

Pour l'amour de Dieu

Anne Soupa

Albin Michel

édition 2021

Bravant les usages pour attirer l'attention sur la place des femmes dans l'Église catholique, le 25 mai 2020, la théologienne Anne Soupa se porte publiquement candidate à l'archevêché de Lyon, laissé vacant par la démission du cardinal Barbarin.

Bibliste, directrice d'une importante revue «Biblia», journaliste, écrivaine, présidente pendant huit ans de la conférence des baptisé-e-s et présidente actuelle du Comité de la jupe, Anne Soupa est au service de l'Église depuis plus de 35 ans. « On ne demande pas à être évêque, on y est appelé », lui dit-on.

« Cela ne se fait pas, je le sais bien, explique-t-elle. Mais je veux qu'il soit possible d'imaginer qu'une femme puisse devenir archevêque sans que cela relève de la plaisanterie». Au-delà de l'emballage médiatique, c'est toute une ecclésiologie qu'elle a développée à cette occasion.

Dans son livre « Pour l'amour de Dieu », paru en décembre 2020, en 1^{ère} partie, elle analyse les résistances et répond aux objections, puis en 2^{nde}, développe ce que pourrait être une **charge d'évêque laïc**, ouverte aux non-pratiquants, dans une gouvernance de dialogue et de rassemblement recentrée sur l'Évangile. Ainsi, ce n'est pas une candidature place pour place que revendique Anne Soupa, qui se défend de tout cléricalisme, mais bien une profonde réforme des structures ecclésiales, où l'organisation n'est plus dépendante de l'ordination mais de la mission exercée.

Introduction :

«Assurément un catholique est quelqu'un qui obéit. Un catholique qui désobéit n'est plus un catholique. Ainsi est née la Réforme. Luther était un catholique qui protestait. Rome a poussé la brebis récalcitrante hors de l'enclos. J'aime mon Église, je connais le bien qu'elle fait, continue à dire que j'ai été heureuse, car c'est elle qui m'a apporté le Christ. Mais je m'effraie de la voir s'enliser dans le double langage ».

« Ils disent et ne font pas » constatait Jésus. Diverses et graves désobéissances au vœu de chasteté, à celui de pauvreté. Obéissance en façade, désobéissances cachées : deux voies bien incohérentes! Anne affirme :

« En ce qui me concerne, j'ai emprunté une tierce voie: la désobéissance à ciel ouvert...»

I/ Première partie :

1) Une idée folle.

Du fait de la pandémie, des vies humaines étaient en jeu. Le 21 mai 2020, jour de l'Ascension, au cours d'un déjeuner de famille, Anne trouvait déplacée l'insistance de la conférence épiscopale pour rouvrir les lieux de culte avant la date fixée par le gouvernement. De plus, les rumeurs autour de la succession de Mgr Barbarin, archevêque de Lyon, allaient bon train. Le paysage ecclésial était obscurci par la crise des abus, mais aussi par le cléricalisme ou abus de pouvoir des prêtres, peu combattu par le clergé français, bien que dénoncé par le pape François. Il était aussi plombé par la question de l'invisibilité réservée aux femmes. Anne en arrivait à se demander si « c'était au sein de l'Église catholique que l'Évangile se vivait le mieux, ou au grand vent de l'anonymat de la société laïque».

«*Ni partir, ni se taire*, telle est la devise que nous avons donnée, Christine Pedotti et moi-même, en 2009, à la conférence des baptisé-e-s naissante. »(Réseau informel prônant la responsabilisation de tous les baptisés). Depuis cinquante ans, beaucoup de voix ont entrepris de se faire entendre de Rome, dans le but d'attirer l'attention sur le déséquilibre hommes-femmes dans l'exercice des responsabilités dans l'Église. Malgré les nombreuses demandes raisonnées,

appuyées sur les Écritures ou la Tradition, malgré les remarquables thèses et ouvrages publiés, les nominations de femmes restent destinées à des fonctions transversales, dans des commissions de nature théologique, économique et financière, ou sociale.

Pour Rome, les femmes sont appelées à d'autres vocations que de devenir prêtres, condition obligatoire, dans l'Église catholique, pour décider.

Pour libérer Anne du poison de la ruminantion récurrente, son fils lui lança «*Mais présente-toi !*»
S'ouvrait alors le passage de la critique à une capacité d'action !

Le doute alors s'immisça : «candidater est contraire à l'esprit des Évangiles, l'Église a raison de ne pas retenir ce mode de fonctionnement, quelle présomption ! Le jeu en valait-il la peine ?». Elle comprenait l'exacerbation des féministes comme signe de l'urgence de leur quête, mais sa conscience avivait en elle un désir de communion plus universel, délogeant cette fausse humilité qui consiste à se dévaloriser.

2) Et pourquoi pas ?

Un sacré culot. Mais, consciente de ses aptitudes intellectuelles et spirituelles, aguerrie dans la conduite d'un groupe humain, elle se donnerait pour objectif central un dialogue sur la foi, en mettant à son service les moyens disponibles. Elle faciliterait les initiatives des catholiques, laïcs, religieux, prêtres, mais aussi de tous les acteurs, publics ou privés, qui peuplent un diocèse. Elle serait jardinier des âmes, suscitant la vie !

Dès lors, elle était prête à affronter raillerie et déconsidération, d'autant qu'elle se savait soutenue par son mari, ses quatre enfants, ses amis et les bureaux des deux associations dont elle était présidente.

«En candidatant, je refusais que les hommes d'Église disent à ma place qui je suis et qui sont les femmes. Cette parole devenait un acte politique... un équilibre entre le particulier et l'universel.».

Une juste cause, tournée vers un service bien compris.

«Tout ceci me permettait de voir, au-delà de moi, toutes celles qui un jour seront enfin reconnues dans leur qualité d'êtres humains à part entière, majeures et responsables, et peut-être d'évêques, ou en charge de toute autre fonction qui leur est aujourd'hui déniée... L'institution, d'un coup, devenait proche de nous. Surtout, elle était affranchie de ce cléricalisme qui la rongait... La fiction du « pourquoi pas » finit par tapisser les consciences de son bon sens, de sa logique, de son dynamisme. Oser la différence !

Femme et évêque, est-ce possible ? Deux mots jamais associés...

D'où l'envoi, le 24 mai, d'une Lettre de candidature au nonce apostolique et à la presse

3)«*Comme des ours devant du miel* », écrit-elle à propos de la sphère médiatique, en courant de plateaux en interviews. *Dépoussiérer l'Église catholique*, particulièrement résistante à l'émancipation des femmes !

La féminisation de l'Église est attendue par la majorité des catholiques et de la société civile. Candidater pour être prêtre n'aurait été qu'un affront aux refus cumulés de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Mais, la grave crise des abus sexuels secouant le diocèse de Lyon brisait enfin l'entre-soi masculin clérical pour envisager un renouveau dans une Église. Les médias catholiques parlèrent davantage de «provocation» que de rajeunissement sans chercher à creuser les attendus de sa candidature. Malgré l'interdiction d'évoquer publiquement l'ordination des femmes, certains évêques allemands ont soutenu qu'il était temps d'aborder sérieusement la question.

Estimant que les femmes dans l'Église étaient «épanouies et heureuses», la Conférence Épiscopale de France fit savoir, deux mois plus tard, qu'elle était «lasse de toutes ces provocations». Anne SOUPA ne reçut *aucune réponse de la nonciature*. Néanmoins le succès médiatique ravivait la force d'un tabou levé, offrant aux «anciens» catholiques l'espoir d'une Église vivante, protectrice des personnes et à leur écoute.

Dans ses courriers et courriels, Anne lut de nombreuses désapprobations reprenant la position de la CEF; mais beaucoup d'encouragements d'hommes et de femmes très investis, de religieux, de religieuses déçues que leurs *études théologiques et capacités demeurent sous le boisseau*. «Il n'y a aucune raison que la maison de Dieu soit l'apanage des hommes et qu'ils s'en servent pour assouvir leur désir de pouvoir». Anne se demande «Ne sont-ils pas «au service» et non à la direction du peuple ? Où est l'humilité ?» Des femmes protestantes affirment que ce qui est en jeu n'est pas un combat catégoriel pour les femmes, mais la vision d'une Église comme communauté d'hommes et de femmes. «Nous te souhaitons de garder ta joie, ta candidature ne peut être un échec, car elle est posée».

4) Quelques jours à Lyon : mitre, crosse, croix et anneau

page 2

A Lyon, où elle vécut de 1982 à 1986, le fossé entre clercs et laïcs n'était pas si marqué. Une journaliste, face à la Cathédrale Saint Jean, demande avec ironie: comment vous ferez-vous appeler «Ma Seigneur» ? Non « Ma sœur, simplement » répond Anne, mais en reprenant quelle image : mitre ? Crosse ?

Au cours des deux derniers siècles, la montée des droits des femmes concordait avec celle des droits humains, devenus principes constitutionnels. C'est au nom de la liberté religieuse, acquise dès 1789, que les cultes refusent l'intervention de l'Etat dans leur organisation interne maintenant le statut des femmes. Pour Anne, il importe d'appliquer les droits humains, place des femmes comprise, dans le diocèse dont elle aurait la charge. Rien à voir avec l'esprit soixante-huitard qu'elle n'a pas ; balayer les traditions lui apparaît comme une fausse solution qui évite d'interroger le message de foi que l'on porte. Il s'agit de tenir et vivre un juste équilibre entre tradition et modernité, dans un parcours partagé avec ses fidèles, en habitant les rites les reliant à leur histoire.

Ainsi en est-il de la crosse, signe du « bon berger » que fut Jésus, cherchant sans cesse la brebis égarée.

La mitre évoque le port d'un couvre-chef, une distinction qui solennise la fonction. Autant la rendre la plus discrète possible. Oui à l'anneau comme lien double entre l'évêque et l'Église, entre Dieu et son peuple; mais non au baiser de l'anneau, issu d'une coutume de soumission aux puissants de ce monde. Essentielle, la croix, reçue au baptême, est la référence commune à tous les chrétiens; la porter plutôt sur le cœur que sur le ventre. Objets liés à la tradition; mais que signifie ce mot ? Il s'agit d'exprimer au mieux et dans tous les contextes culturels possibles, l'esprit qui a présidé à l'enseignement de Jésus. Les premiers grands auteurs du christianisme, les Pères, étaient des inventeurs dont l'audace effraierait les traditionnalistes d'aujourd'hui. Ils avaient la charge d'insérer dans la culture gréco-romaine le message d'un rabbi juif de nature à balayer toutes les frontières. La Tradition est donc porteuse de génie créatif, d'adaptabilité, de progrès, de bien-être et de «bien-croire». Loin d'une crispation sur le passé, elle est le bienheureux retour aux sources vives de l'Évangile. Hélas, dès le début du IV^e siècle, une force machiste gréco-romaine reprit le dessus et les femmes en pâtirent plus que toute autre catégorie sociale.

Anne poursuit : «Me sachant bien ancrée dans mon temps, ouverte à l'avenir, je pouvais me permettre ce regard bienveillant, presque gourmand, sur le passé... Pâques est un passage, nos vies sont des passages... Si l'on s'appuie sur son passé, ce n'est que pour mieux avancer.

5) le chapelet des objections : Anne analyse et répond :

* *Causer le scandale en provoquant, braver les règles millénaires de l'Église pour convenances personnelles, petits profits ou par orgueil.*

Mais, ne cherchant ni l'éclat, ni la posture, Anne considère comme normal qu'une femme devienne évêque dans une société égalitaire.

* *Un prêtre lui reproche de « minorer la place de la prière et d'oublier qu'être appelé à la sainteté est une vocation mille fois plus noble qu'exercer un pouvoir ».*

Cette pensée fut sienne auparavant, mais elle rappelle qu'historiquement la sainteté n'est pas incompatible avec la responsabilité de gouvernance.

* *La méthode « Soupa », selon les médias catholiques, est à l'encontre de la politique des « petits pas », consistant à plaider sa cause par la preuve des faits, de l'intérieur.*

Mais, impliquées dans les paroisses, les diocèses, les universités, les médias catholiques, les facultés de théologie, la majorité des femmes engagées, résolument constructives, privilégie cette méthode. Elles essaient, espèrent, depuis des dizaines d'années, de faire bouger les choses là où elles sont, s'autolimitant dans leurs demandes, d'autant plus que le discours institutionnel vante cette belle humilité qui les fait ressembler au Christ. Anne a aussi vécu ce type de discours tenu aux religieuses.

* *Les femmes catholiques engagées sentent une réelle joie, car elles annoncent l'Évangile de tout leur être, préférant servir et non revendiquer un changement aléatoire face aux pressions institutionnelles.*

Quelle tragique surdité pour l'Église, infidèle à son fondateur, oubliant les paroles du pape François qui avait soulevé tant d'espairs chez les femmes, en promettant de vraies réformes. N'oublions pas que la modeste commission sur le diaconat créée en 2016 a avorté, Puis pessimisme de théologiennes, démission de journalistes engagées pour non écoute de demandes au sujet des abus ou divergences sur les femmes

* *une autre objection : dans l'Église, « on ne candidate pas, on est appelé ».*

Mais, quel nonce oserait « appeler une femme » ?

* *Le pape François refuse de « clériciser les femmes ». Sentence si abrupte qu'elle laisse sans voix.*

Faudrait-il alors tout décléricaliser pour inventer de nouveaux ministères « non cléricaux » ?

* *« Ces femmes veulent le pouvoir », alors que les hommes sont au service, disent les prélats.*

Quelle intimidation psychologique ! renforcée par la légitime preuve à l'appui d'un passage ou d'une figure des Écritures. Face à cet imbroglio, Anne soutient clairement la légitimité des femmes à la gouvernance, surtout lors des décisions qui les concernent. Mais sa candidature ne cautionne pas le fonctionnement hiérarchique, qui demeure décalé avec la parole de Jésus sur le service. A l'instar des femmes avocates ou médecins, il n'y a pas d'autre moyen pour accéder à la reconnaissance que d'entrer d'abord dans le système existant afin d'ouvrir le débat sur les modalités d'exercice.

* *la dernière objection évoque la longue attente avant la réalisation d'un changement à priori bienvenu.*

Bien providentielles, ces calendes grecques, dit-elle, propices à l'assoupissement !

Anne mentionne aussi *l'art de l'esquive des discours épiscopaux* pour verrouiller tout accès des femmes à la gouvernance. De la lettre de l'évêque de Chartres (entre autres) réagissant à sa candidature et à celles de sept femmes du 22 juillet, elle explicite le plan récurrent : 1) ne pas citer les demandeurs mais « l'écho » donné par la presse 2) modifier la question posée; ne pas répondre à la vraie, mais en poser une autre à laquelle il sera facile de répondre. 3) détourner l'attention vers un autre sujet plus valorisant pour l'Église 4) réaffirmer la centralité et la sacralité de la fonction du prêtre exclusivement de sexe masculin.

6) Un catholique doit obéir au pape

Selon l'Encyclique *Veritatis Splendor* 1993 (n°60), la liberté chrétienne se réalise dans l'obéissance. Après 20 ans de pontificat, suite à des contestations diverses, Jean-Paul II durcit la discipline de l'Église.

A la tête d'une Église résolument hiérarchique, le pape, seul législateur, dispose du *dogme de l'infaillibilité* (Vatican I, 1870), qui le protège de toute opposition. *Toujours plus de pouvoir.*

Jean-Paul II multiplie donc les mesures renforçant son autorité, afin que «les rouages intermédiaires ne puissent discuter les consignes romaines», ainsi en est-il du serment de fidélité des évêques (1987), de la «profession de foi» de ceux exerçant une certaine responsabilité, comme les vicaires généraux, les candidats au sacerdoce, les enseignant-e-s en théologie. D'un *motu proprio* de 1998, il s'ensuit que «quiconque plaide en faveur de l'ordination sacerdotale des femmes peut être exhorté à se rétracter, éventuellement être sanctionné mais également appelé directement par Rome à rendre des comptes». Destinée aux évêques et non à tous les fidèles, la lettre apostolique de 1994, *Ordinatio Sacerdotalis*, affirme définitif le refus d'ordonner des femmes. Les évêques, n'ayant pas réagi, furent considérés comme consentants. De fait, les dispositions de cette lettre devinrent infaillibles. Ayant contrevenu au canon 375 qui veut que les évêques soient prêtres, Anne a donc formellement désobéi au pape.

Mais, « Vouloir être un évêque laïc est quelque chose qui aujourd'hui n'existe pas. » Obéir rend-il libre ?

Pleinement libre, Jésus choisit d'obéir à la volonté de son Père, dans une intime communion par la prière.

Obéir, c'est décider d'aller au-devant de soi et de Dieu. A l'exemple de Jésus, c'est donner son temps, sa patience, son enseignement, sa vie pour annoncer le Salut de Dieu.

Obéir à sa vocation profonde d'être humain et obéir au pape-donc à l'Église- ne se confondent pas. Certes grand, l'amour envers l'Église a néanmoins ses dérives dont la plus grande est d'en faire une fin en soi.

Exiger l'obéissance peut conduire au schisme. L'Église n'est que l'émissaire de la Bonne Nouvelle. Elle a vocation de continuellement s'adapter à la manière la plus appropriée d'annoncer l'Évangile. Or le renfort d'autorité de Jean-Paul II, puis le repli de Benoît XVI, ont creusé l'abîme entre le pape et les fidèles, entraînant une grave division du corps ecclésial. Avec la crise des abus, les contre-performances ecclésiales se multiplient, les églises se vident, la désobéissance aux consignes romaines est partout.

Par sa candidature, Anne Soupa a-t-elle désobéi à l'Évangile ? Dans le cadre du collectif « Toutes Apôtres », le 22 juillet 2020, sept autres femmes ont aussi désobéi en candidatant à des fonctions interdites.